

Le M'zab: De la Pentapole à la "Métropole"

H M. MAACHOU
Université d'Oran
hmaachou@yahoo.fr

ملخص: بنيت المدن الصحراوية في الجزائر في بدايتها على مخطط الواحة الذي يعتمد على بعض الشروط الأساسية التي سمحت بالاستقرار: منبع مائي، الواحة، الحصون الدفاعية الطبيعية، منطقة عبور للقوافل التجارية المختلفة.

نجم عن اكتشاف حقول البترول و الغاز، الزيادة السكانية الكبيرة إضافة إلى إستراتيجية التنمية الوطنية في هذه المنطقة، نتائج سلبية انعكست على توازن نظام الواحات.

التعمير في الصحراء هو ظاهرة معقدة على أكثر من صعيد، تميزه يكمن في جانبه التاريخي وما سيؤول إليه. فالمرحلة الحالية من التعمير بالنظر إلى ضخامتها و أبعادها الغير المسبوقة التي أخذتها تسببت، في إعادة النظر لعدة توازنات داخلية وخارجية للمراكز العمرانية، خصوصا في وادي مزاب.

من خلال قراءة لشكل التعمير في وادي مزاب فإن أهمية هذا البحث تتجلى في فئة من المدن العتيقة التي حافظت على أشكالها ووظائفها وتماسكها الاجتماعي من جهة، ومن جهة أخرى يتعلق الأمر بتجمع حضري تجلت فيه حالات من التعمير المتنوع المعقد. انطلاقا منه يمكن لنا أن نوضح الممارسات الاجتماعية - المجالية التي أضفت إلى الديناميكية الحضرية الحالية. تركز هذه الدراسة أيضا على عدم تجانس هذه المرحلة و على انعكاساتها.

الكلمات الأساسية: المدن الصحراوية، غرداية، التحضر، وادي مزاب، القصور، الواحة، المدن الخمسة.

Résumé: Les villes sahariennes en Algérie sont construites au départ d'un schéma d'oasis qui implique des conditions primaires ayant servi à la sédentarisation; point d'eau, palmeraie, possibilité de défense naturelle et zone de passage.

La découverte de gisements pétroliers et gaziers, une démographie galopante et une stratégie de développement volontariste ont eu pour principales conséquences une rupture des équilibres sur lesquels étaient bâties les oasis.

L'urbanisation au Sahara est un phénomène problématique à plus d'un titre. Son originalité réside dans l'aspect historique et son devenir.

La phase d'urbanisation en cours, par son ampleur et ses dimensions sans précédent, remet en cause de nombreux équilibres tant à l'intérieur qu'à

l'extérieur des centres urbains et principalement dans la vallée du M'zab.

L'intérêt de cette recherche, à travers la lecture du mode d'urbanisation des villes du M'zab est double: il s'agit, d'une part, d'une catégorie de villes anciennes qui a préservé son intégralité morphologique et fonctionnelle et sa cohésion sociale; d'autre part, d'une agglomération qui présente des cas d'urbanisation très divers mais complexes à partir desquels on peut mettre en évidence les pratiques socio-spatiales qui ont généré la dynamique urbaine actuelle. Cette étude insiste aussi sur les incohérences de la présente phase d'urbanisation et de ses conséquences.

Mots clés: villes sahariennes, Ghardaïa, urbanisation, vallée du M'zab, ksar, oasis, pentapole.

Abstract: the Saharan cities in Algeria are built at the beginning on a diagram of oasis which implies primary conditions having been used for settlement; water source, palm plantation, possibility of natural defense and zone of passage. The discovery of oil and gas layers, a demography growth and proactive development strategy had for principal consequences for breaking the balances on which were built the oasis.

The urbanization in the Sahara is a problematic phenomenon in more than one way. Its originality lies in the historical aspect and its future. The phase of urbanization in progress, by its width and its dimensions without precedent, calls into question of many balances as well inside as outside the urban centers and mainly in the valley of M'zab. The interest of this research, through the reading the mode of urbanization of the cities of M'zab is twofold: it's, in part, a category of old cities which preserved its integral morphology and functional and its social cohesion; in addition, of an urban area which presents very diverse but complex cases of urbanization from which one can make evidence the socio-spatial practices which generated current urban dynamics. This study also insists on the inconsistencies of the present phase of urbanization and its consequences.

Key words: Saharan cities, Ghardaïa, urbanization, valley of M'zab, ksar, oasis, pentapole.

Introduction

Ville du désert par excellence, Ghardaïa a été fondée par les Ibadites au XI^e siècle avec quatre autres cités: El Atteuf, Bounoura, Beni Izguen et Mélika. Ces cinq villes ont été organisées en une confédération par les mozabites. comme l'affirme Marc côte, "on est devant des ksour pleinement urbains, une culture urbaine: 2 ou 3 niveaux, emploi de pierre mêlée au mortier et à la terre, monumentalité de certaines constructions, activités majoritairement non agricoles, fortes institutions de gestion de l'espace, font de ces localités des cités au sens fort du terme. Ici, le ksar est médina"(COTE M. 2012).

L'appartenance au milieu saharien et aride contraint fortement l'occupation de l'espace. La fondation des villes s'est faite par rapport aux grands axes de circulation et aux oasis et leur développement a été étroitement lié aux conditions naturelles (eau, climat et relief).

Les mozabites se caractérisent par une profonde organisation sociale et religieuse. Une échelle hiérarchique constitue la communauté mozabite. Celle-ci se compose du « A'rch » (tous les habitants du ksar) qui regroupe plusieurs tribus, constituées elles-mêmes de fractions sociales « A'chira » dont la famille est l'unité de base.

L'organisation sociale est fondée sur des instances juridico-religieuses dont certaines continuent à fonctionner sans pour autant perturber le champ de la gestion administrative des institutions publiques officielles.

Administrativement, la vallée du M'zab est partagée entre trois communes: Ghardaïa, Bounoura et El Atteuf.

Comme toutes les villes d'Algérie, celles de la vallée du M'zab n'ont pas échappé au phénomène majeur des dernières années: l'explosion urbaine. Mais, plus que partout ailleurs, le phénomène affecte fortement tout l'équilibre séculaire qui existait entre la ville et son environnement.

1. La vallée du M'zab: ses potentialités et ses contraintes

La composition naturelle de la vallée du M'zab offre de nombreuses potentialités s'articulant pour l'essentiel autour de la diversité. C'est un plateau calcaire de la *Hamada*, dont l'altitude varie entre 300 et 800 m, coupé par une vallée sablonneuse s'élevant en couloir ouvert aux cotés nord-ouest et sud-est laissant couler dans le même sens de la pente un cours d'eau principal, celui de l'oued M'zab, que viennent alimenter les cours secondaires disposés transversalement. Le milieu est constitué d'une variété de sols, d'altitude, de pentes, de couloirs, de percées et d'ouvertures (BENYOUSEF B. 2004).

Ce plateau est une véritable charpente rocheuse qui a été masqué par la forte érosion pluviale du début du quaternaire. Celle-ci a découpé des buttes à sommet plat dans sa partie sud et a façonné des vallées et ravins qui s'enchevêtrent les uns dans les autres. C'est à cette configuration que la vallée doit son nom de Chebka (filet) que l'oued M'zab traverse du nord-ouest vers le sud-est.

La première cité vit le jour sur la crête du plateau et en bordure de ce cours principal, les autres cités viennent s'ajouter et chacune prit part de ce cours et s'implanta sur sa bordure, et souvent au confluent de celui-ci et d'un cours d'eau secondaire.

La vallée du M'zab mesure 20 km de long, sur près 2 Km de large; elle atteint une altitude de 500 m à hauteur de Ghardaïa et couvre une superficie de plus de 4000 ha.

Le paysage de la Chebka est dépourvu de toute trace de végétation en dehors de quelques champs de palmiers dattiers qui entourent les villes. On y cultive des légumes, des citronniers, des orangers et des grenadiers dont les produits sont destinés à la consommation locale.

La palmeraie est un élément indissociable de la structure de la cité; elle est appelée "forêt" par les locaux. Pour les familles aisées, la maison a été conçue au sein de la palmeraie comme une résidence d'été plus fraîche durant les périodes de grande chaleur. Toutes tendent aujourd'hui à devenir des résidences permanentes.

Les villes de la vallée sont confrontées aux contraintes du relief qui limitent leur extension.

La nature juridique des terrains de la vallée est privée à plus de 90 %. Les terrains domaniaux se trouvant à l'extérieur de la vallée, occupant les plateaux et les terrains accidentés.

2. Fondation de la pentapole: de la variété naturelle à une diversité fonctionnelle

Les Ibadites originaires de TIHRET, capitale Ibadite s'installèrent d'abord dans la région de Sedrata et de l'Oued Righ, aux environs de l'actuelle ville de Ouargla. Après un demi-siècle de séjour dans la cité saharienne, les Ibadites durent se déplacer plus au nord vers l'oued M'zab pour rechercher dans un milieu hostile et aride paix et sécurité.

Des villes fortifiées furent édifiées en fonction du rythme de sédentarisation des nomades.

Les fondateurs devaient rationaliser l'acte d'occupation de l'espace en superposant au schéma de variété naturelle un schéma de variété fonctionnelle, à travers l'implantation d'une fonction appropriée sur chaque type d'espace (BENYOUSEF B. 2004).

Les sols sablonneux creusés au fond de la vallée sont destinés à la végétation et à l'aménagement des

oasis, alors que les monticules rocheux sont désignés pour l'implantation des cités.

Au pied du monticule s'arrête la cité bâtie, pour laisser place à la palmeraie sur toute l'étendue de la vallée.

La vallée du M'zab présentait donc un aménagement relativement classique au Sahara où les cités contrôlent les palmeraies de part et d'autre du lit de l'oued sur le versant de la vallée (COTE M. 2002). Au rythme du cours d'eau principal, la vallée du M'zab s'urbanisait.

L'option fut prise délibérément pour un mode d'urbanisation discontinue intervenant par la multiplication de cités dans le but de préserver ces équilibres. Pour cela, limiter l'étalement urbain constitue une exigence vitale, afin de préserver des territoires propres à chaque cité pour une meilleure gestion de la dynamique urbaine.

Les cités se sont créées sur les monticules dominant la vallée. Leur genèse c'est réalisé d'aval en amont dès que le site précédent ait été saturé, ce qui explique la distance moyenne de 2 km qui existe entre elles à l'exception d'El Atteuf qui se trouve à 6 km de sa voisine Bounoura. Cette configuration donne à chaque cité son propre territoire. Ont été fondées successivement: El Atteuf entre 1010- 1012, Bounoura en 1046, Melika en 1048, puis Beni Izguen en 1050 et enfin Ghardaïa en 1053.

Les cités de la pentapole représentent un ensemble architectural et urbanistique unique au monde. Les constructions, les maisons étagées les unes au-dessus des autres forment une sorte de pyramide avec le minaret de la mosquée au sommet. Les villes sont entourées de murs hauts, les places de marché sont bordées de boutiques aux arcades très caractéristiques de l'architecture du M'zab.

Considérée par les architectes comme un véritable musée architectural à ciel ouvert et classée par l'UNESCO comme patrimoine historique mondial, la vallée du M'zab est le produit d'une relation toute particulière entre l'homme et la nature qui se sont mutuellement façonnés selon un schéma de peuplement unique en son genre et accordant à la vallée un cachet historique.

3. Une importante croissance démographique

Les résultats des différents recensements montrent une évolution rapide de la population de la vallée.

La pentapole a connu depuis 1966 des mutations sans équivalent dans son histoire par leur ampleur et surtout par leur rapidité.

La population a considérablement augmenté.

La pentapole a vu sa population multipliée par trois en quarante deux ans (1966 – 2008).

En 1966, la pentapole comptait 50 708 habitants, en 1977, la population s'est élevée à plus de 66 000 habitants, soit un accroissement de plus de 15 000 âmes, avec un taux d'accroissement de 2,48%.

En 1987, la population de la pentapole atteint 89 415 habitants, avec un taux d'accroissement de 3%.

Entre 1987 et 1998, Ghardaïa a été érigée à nouveau rang administratif supérieur lors du découpage administratif 1984. Elle exerce le rôle de chef lieu de wilaya. Cette période est caractérisée par une légère reprise du taux de croissance pour atteindre 3.20% avec une population de 127 972 habitants.

Ce n'est qu'au cours de cette dernière décennie 1998-2008 que le rythme de cette croissance s'est ralenti, soit 1,13%/an, la population s'est élevée à 142 913 habitants.

La pentapole regroupe à elle seule presque la moitié de la population totale de la wilaya de Ghardaïa; elle compte 373 688 habitants en 2008.

La croissance de la vallée du M'zab repose sur des forces d'attractions diverses:

- la sédentarisation des nomades;

Historiquement, les populations nomades ont toujours participé au renouvellement de la population des villes. Mais aujourd'hui, cette sédentarisation est massive et définitive. La fin des activités traditionnelles de transhumance oblige ces populations à se fixer dans les villes, lieux où sont concentrées les activités et donc les nouvelles sources de revenus (BELGUIDOUM S. 2002).

Ainsi de 1987-2004, la population de nomades passe de 18% à 1,14% de la population totale de la wilaya de Ghardaïa.

- la vallée accueille des populations venues d'ailleurs, des populations proches et lointaines, des non-Mozabites;

- la croissance démographique a été impulsée par les mouvements naturels de la population (natalité, mortalité);

- la rencontre entre la politique volontariste et la dynamique privée a produit une véritable dynamique de synthèse. Les nouvelles activités (administratives...) injectées par l'Etat et le dynamisme du secteur privé (industriel, commercial...) ont aussi pour effet l'arrivée de populations du Nord de l'Algérie, marquant l'inversion d'une tendance migratoire séculaire et participant à la nouvelle configuration urbaine.

En fait, après 1998, la conurbation entre Ghardaïa et les deux cités toutes proches: Mélika et Beni Izguen.

On peut noter également que cette évolution s'est traduite par une hiérarchisation progressive au sein de la pentapole, Ghardaïa tendant à asseoir sa prééminence: elle regroupe à elle seule plus de 2/3 de la population en 2008.

4. Evolution de la pentapole: une véritable conurbation

Il a fallu attendre les années 1950 pour voir s'annoncer une croissance plus rapide.

Au rythme de l'afflux de nouvelles populations et de la fixation des nomades, de nouveaux quartiers virent le jour. Conçus sur la base d'un parcellaire en damier, ces quartiers se veulent être différents de ce qui existait tant sur le plan du modèle urbain que sur le plan de la conception architecturale. Ceci intervient suite à la saturation des périmètres des ksour par occupation et urbanisation progressive des territoires de la palmeraie.

Cette période a connu un mouvement d'urbanisation spontané glissant sur les terrains en contrebas des ksour. Ceci a été permis par la sédentarisation des nomades¹ et par les autochtones (les mozabites) disposant d'un droit foncier. Une forte extension du bâti se réalise hors des cités et autour de Ghardaïa où l'extension était la plus forte et la plus dense. Les palmeraies ont été progressivement envahies par le bâti (résidence d'été).

Après l'Indépendance la vallée du M'zab va connaître de réelles transformations sociale, économique et urbanistique qui vont se manifester par:

- un changement des structures du pouvoir: le pouvoir local, représenté par les institutions traditionnelles, a complètement disparu, remplacé par les structures du pouvoir national.
- le développement économique, l'amélioration des infrastructures de communication, la croissance démographique et l'afflux continu et massif de populations ont été à l'origine d'une transformation importante du tissu urbain.

- l'extension continue du tissu urbain; la voie parallèle au cours de l'oued devint la ligne principale de croissance et suggère, une forme linéaire et deux directions de croissance. A partir du nœud, carrefour principal au sud de la ville de Ghardaïa, l'urbanisation est ordonnée par cette ligne et se fait de part et d'autre de la ville, à l'ouest en amont, en direction de la palmeraie, et à l'est en aval, en direction de Beni Izguen et des autres villes de la vallée (BENYOUSEF B. 2004).

Cette extension a abouti à l'absorption des agglomérations voisines qui génère une véritable conurbation en s'annexant Melika et Beni Izguen. Désormais, les trois cités sont confondues, formant une seule et même grande agglomération... avec une population totale de 142 913 habitants (fig. 1).

Ces extensions sont généralement réalisées en rupture complète avec les modes de construction traditionnels, dans les plans comme dans les matériaux.

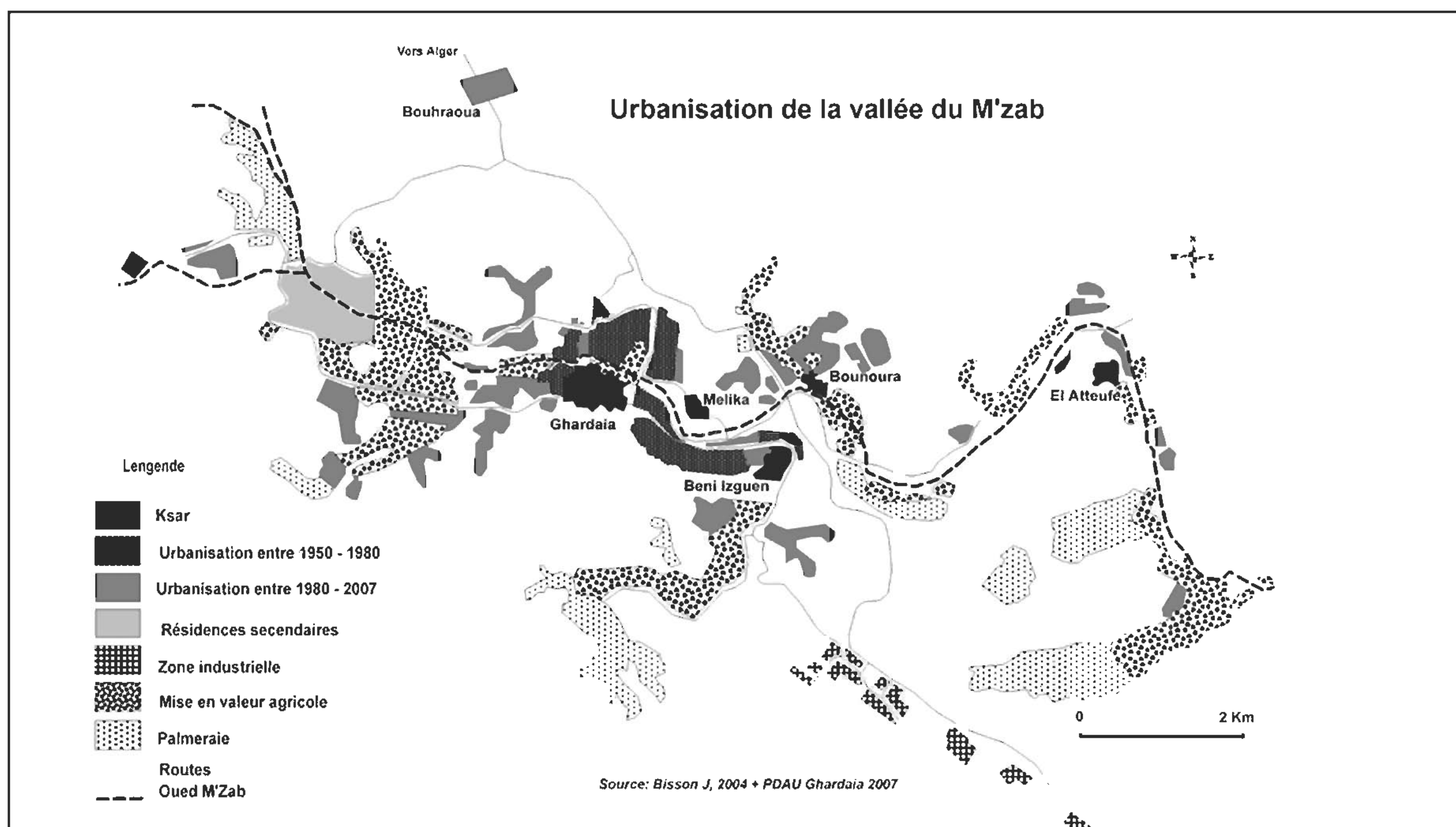
- la création d'une zone industrielle par l'Etat durant la période 1975-1985, sur le plateau sud, le long de la route de Ouargla.

Au lendemain de l'indépendance, le secteur industriel était pratiquement inexistant, la création de cette zone et les différents plans de développement ont permis de la vallée de bénéficier de quelques unités économiques.

Parce que l'agglomération était devenue importante, les pouvoirs publics ont voulu intervenir. Ils l'ont fait de façon identique à leurs interventions sur d'autres villes. Cela s'est traduit en particulier par la réalisation des forages, châteaux d'eau pour alimenter les différentes cités, réseaux d'assainissements, ponts et passerelles le long de la vallée, création d'une voie routière le long de l'oued, création d'un certain nombre d'équipements publics, les plus consommateurs d'espace étant implantés dans le fond de la vallée (gare routière, lycée, hôtel 500 lits, ...).

En outre, ont été réalisées quelques cités d'habitat, soit en logements collectifs, soit en individuel.

¹Les nomades se sont des personnes qui se déplacent fréquemment à la recherche de nouveaux pâturages dans tout le territoire de la wilaya de Ghardaïa.



5. D'une vallée agricole à une vallée urbaine

La culture des jardins, réalisée grâce à un système judicieux d'irrigation, et l'élevage constituaient les principales sources de revenus des premières communautés oasiennes mozabites. Lorsque les palmeraies se sont avérées insuffisantes pour l'autosuffisance des populations locales, la vocation commerciale prit forme et s'affirma.

La vallée devint un centre caravanier qui amènera un cercle de nomades de plus en plus important.

A partir du 18^e siècle, Ghardaïa devint une plate forme commerciale et caravanère où vont transiter l'ensemble des échanges commerciaux entre le centre du Maghreb du nord et l'Afrique sahélienne (Ghardaïa- Atlas 2004).

Le caractère central de l'agglomération dans l'espace saharien, point de connexion entre les différentes parties du Sahara, lui confère un net avantage en terme d'attractivité. Sa connexion avec le Nord algérien en a fait une réelle plaque tournante de l'échange entre Nord et l'espace saharien, les réseaux mozabites constituant une structure spatiale très vaste qui a participé à structurer ces connexions commerciales historiques (KOUZMINE Y. 2010). Historiquement, le commerce transsaharien était contrôlé par des ibadites (BISSON J. 2004).

En faisant du Sahara un territoire d'intégration politique et économique, l'Etat modifia les données de la société saharienne. La diffusion d'un modèle de développement et de nouvelles logiques (forte présence de l'Etat, salarisation croissante, migrations de travail, création de nouveaux bassins d'emploi) rencontre un dynamisme interne reposant sur les ressources propres de la société saharienne. Le déclin des formes traditionnelles de l'économie saharienne a obligé les populations à s'adapter aux exigences de l'économie globale.

L'industrialisation du Sahara a considérablement impulsé l'activité de la vallée qui se trouve à une centaine de kilomètres des champs pétroliers et gaziers dont l'exploitation fit de Ghardaïa un centre de transit de la main d'œuvre industrielle.

Faisant partie d'une stratégie nationale de développement, Ghardaïa a vu son potentiel économique renforcé afin qu'elle puisse jouer son rôle de pôle de croissance. Cela s'est traduit par la création d'une zone industrielle par l'Etat durant la période 1975-1985, sur le plateau sud, le long de la route de Ouargla. Cette zone se compose de plusieurs unités de production étatiques et privées: PIPE GAZ (une grosse tuberie étatique spécialisée dans la production des tubes soudés en spirale entrée en production en 1977).

Au départ, la production était destinée à répondre aux besoins de l'industrie des hydrocarbures et actuellement l'unité s'est redéployée dans le domaine de l'hydraulique, avec un effectif de 826 en 2004), (société des produits dérivés du centre, spécialisée dans la production du plâtre à bâtir, emploie 102 personnes) et une centaine de petites unités privées dont 2/3 spécialisées dans la production du textiles (tissage, confection, tricotage, ...) avec un effectif d'environ 800 personnes.

Aujourd'hui, la principale source de richesse économique est liée à l'activité commerciale. Le M'zab est le cas le plus probant montrant comment l'activité marchande a réussi à générer des réseaux de commerçants puissants, dont une partie de l'accumulation financière permet un financement d'activités industrielles.

Les croissances démographique et urbaine et les déséquilibres qu'elles engendrent à tous les niveaux, ont produit la vallée urbaine du M'zab d'aujourd'hui (COTE M. 2002).

6. Une urbanisation excentrée

L'agglomération se trouve aujourd'hui devant une situation nouvelle qui se manifeste par: d'une part, la saturation du fond de vallée et d'autre part, par la difficulté de satisfaire les nouveaux besoins de la population en matière d'habitat et d'équipements. De ce fait, les extensions ne peuvent être envisagées qu'en dehors de la vallée, c'est-à-dire sur le plateau. La prise en charge de cette situation constitue l'objectif visé par les pouvoirs publics à travers les différents plans et plus particulièrement à travers le PDAU (Plan Directeur d'Aménagement et d'Urbanisme de 1992 et son révision en 2007). Ce dernier insiste sur la préservation de la vallée et sur la promotion de l'espace oasien et préconise des sites appropriés à l'extérieur de la vallée sous l'appellation de *nouveaux pôles de croissance* (NPC). Il s'agit:

- Site d'Ourighnou (Oued Nechou), c'est un site situé à 15 km au nord de Ghardaïa.

En 1989, il a fait l'objet de lotissements, presque 3 000 lots ont été distribués, dont 400 logements destinés à la promotion immobilière sociale, prise en charge par l'OPGI. Le PDAU est venu le réhabiliter en lui donnant le statut de NPC. Le site se trouve dépourvu de tout instrument d'occupation du sol, et dépourvu de grands équipements de service ou de production.

- le site de Noumérate, situé à la limite sud du territoire de la vallée, d'une superficie de 300 ha, ce site est intégré au territoire communal de Metlili, distante de 40 km de Ghardaïa. 5000 logements semi collectifs programmés dont seulement 30% réalisés à cause de non adhésion de la population.

- le site de Hamaraiate, situé à la périphérie nord-est de la ville d'El Atteuf à environ 3 km, un programme d'habitat social intégré de 250 logements, sous forme de nouveau ksar reste inhabité.

- le site de Bouhraoua, situé à la périphérie nord de Ghardaïa sur la RN1 à une distance d'environ 3 km. Y ont été réalisés 500 logements collectifs, une zone d'activité. Un programme de 2000 logements est prévu; la difficulté est de raccorder cet ensemble à l'assainissement de la vallée.

- Par ailleurs, durant ces dernières années, on relève avec intérêt un effort d'innovation tendant à se concrétiser par l'apparition de formes d'habitat et d'architecture conciliant tradition et modernité (SARI Dj. 2003). Ces programmes d'habitat sont réalisés par les collectivités locales sur le plateau sur des sites totalement vierges (à Bouhraoua), ainsi que par des promoteurs privés "nouveau ksar" à Beni Izguen. Ce dernier, en fait, pour ne pas tourner le dos à l'histoire, mais en même temps tenir compte du présent. Les habitants répugnent aux seuls procédés de construction moderne, ils concilient techniques nouvelles et savoir-faire traditionnel, pour pouvoir constituer des ensembles architecturaux adaptés à la sociologie du lieu.

Malgré les mesures incitatives préconisées en vue d'encourager les populations à s'installer dans les nouveaux pôles de croissance, cela, ne réussissent pas toujours à détacher les populations mozabites de leur ksar d'origine.

7. Du local au régional

A travers le programme spécial accordé à cette ville suite à sa promotion au rang de chef-lieu de wilaya dans le cadre de découpage administratif de 1984 (directions, équipements, ...). Ghardaïa a renforcé son rôle de métropole régionale. Cette ville saharienne est aujourd'hui une plaque tournante, non seulement au niveau local mais aussi régional voire national, du fait de sa position stratégique centrale dans le système micro-régional et dans les systèmes plus larges. Le trafic par voies routières au Sahara transite généralement par elle. Elle assure la liaison nord-sud (RN1, Alger – Ghardaïa - Tamanrasset).

Du point de vue économique et géographique, elle constitue le moteur du système local et a une incidence régionale. De ce fait, Ghardaïa constitue l'élément majeur de l'organisation centrale (wilaya), des établissements financiers, des sièges de sociétés nationales, des directions générales, des entreprises publiques et privées locales ou régionales et des commerces tous types confondus. Elle constitue le relais économique et administratif de l'influence nationale sur l'ensemble du territoire wilayal, Ce qui a généré au fil du temps une tertiarisation marquée qui ne cesse de s'accroître. En effet, le secteur tertiaire occupe 70 % de la population active de la ville.

L'activité à l'échelle macro est un des éléments les plus remarquables de l'adaptation à l'économie globale. Son rôle de plate forme commerciale n'est pas un fait récent. « Le M'zab, où la citadinité est le produit d'une longue tradition commerciale...a une position privilégiée qui lui permet de jouer un rôle éminent dans l'organisation de l'espace, car c'est à l'échelle saharienne, une plaque tournante très animée » (BISSON J. 1983).

La concentration des services, du commerce et des équipements (banques, agences de voyages, cabinets d'architectures, et des institutions à rayonnement régional (Université...) renforce son potentiel tertiaire et confirme son rôle métropolitain.

Cette domination sur ce territoire est liée à la présence d'activités de commandement et de centres de décision dans les domaines politico-administratifs, économiques, culturels, financiers et d'importantes infrastructures de transport (gare routière, aéroport international).

L'originalité actuelle de la ville est liée au rôle que les pouvoirs publics lui ont dévolu à tous les niveaux territoriaux. Conjugués à sa situation de ville carrefour, de grande ville et des possibilités de développement économique lui confèrent le rôle de place centrale, de métropole autour de laquelle gravitent tous les centres du système micro-régional. Elle assure la liaison nord-sud du point de vue économique et géographique; elle constitue le moteur à l'échelle locale et a une incidence régionale.

Le secteur du tourisme et de l'artisanat est un secteur stratégique au vu des potentialités touristiques et artisanales que recèle la région (sites touristiques, culturels, artisanat, pentapole...). Ghardaïa demeure

le deuxième pôle touristique algérien après le littoral et constitue une des régions les plus visitées du pays (Ghardaïa-Atlas 2004).

8. Conclusion: vers une "métropole régionale confirmée"

L'urbanisation de la vallée du M'zab est un phénomène irréversible et rapide.

Des bouleversements de fond en comble sont intervenus durant les trois dernières décennies avec inévitablement des retombées préjudiciables sur la vallée et ses équilibres patiemment réalisés durant tout le millénaire écoulé.

En fait, il n'est pas aisé d'isoler Ghardaïa des deux cités toutes proches: Melika et Beni Izguen. Les trois cités sont confondues et forment désormais une seule et même grande agglomération. Elle occupe le 26^{ème} rang des agglomérations urbaines et 6^{ème} au Sahara (2008).

Incontestablement, le phénomène de métropolisation ne cesse de s'affirmer. Il en est ainsi en particulier de l'expansion continue du tertiaire avec une spécialisation en rapport avec l'implantation d'un certain nombre d'infrastructures.

Ghardaïa possède des atouts territoriaux pouvant lui permettre de jouer un rôle important dans la région saharienne, voire dans le développement socio-économique du pays: d'une part, l'agglomération bénéficie d'une position géographique stratégique au carrefour des routes (Nord-Sud et Est-Ouest) et d'importantes infrastructures de haut niveau (Universités, hôpital, gare routière, aéroport, centres culturels et de loisirs...). Par ailleurs, elle dispose d'un tissu industriel de PME, PMI (industrie sidérurgique, métallique, mécanique et électrique, industrie des matériaux de construction, céramique et verre, industrie du textiles, agroalimentaire, bois, papier, ...). Ainsi la fonction à promouvoir est plutôt celle de plaque commerciale à l'échelle régionale, Ghardaïa a également vocation à devenir un pôle touristique et culturel. Son patrimoine culturel doit être valorisé. Cela passera nécessairement par la mise en œuvre d'un programme de valorisation et de sauvegarde du patrimoine urbain.

Mais, des efforts restent à faire notamment en terme de services aux entreprises de niveau supérieur et de remise à niveau de son cadre urbain pour le rendre adéquat à ces fonctions d'accueil.

Références Bibliographiques

- BELGUIDOUM. S, 2002 « Urbanisation et urbanité au Sahara », revue *Méditerranée* n° 3.4 Aix En Provence, pp.
- BENYOUCEF. B, 2004 « Les villes nouvelles: autopsie d'une expérience locale », revue du *laboratoire d'aménagement du territoire*, n°2, Université de Constantine, pp. 99 – 118.
- BENYOUCEF. B, 1986, *Le M'zab les pratiques de l'espace*, Entreprise nationale du livre, Alger, 119p.
- BISSON. J, 2004, *Mythes et réalités d'un désert convoité, le Sahara*, éd. L'Harmattan, 479 p.
- BISSON. J, 2002 « Rôle et évolution de capitales de région dans le fonctionnement de l'espace au Sahara », revue *Méditerranée* n° 3.4 Aix En Provence, pp 65 - 69.
- BISSON. J, 1995, *Développement et mutations au Sahara maghrébin*, Orléans-Tours. CRDP, 172 p.
- BISSON. J, 1983 « Les sahariennes, politique volontariste et particularisme régionaux » *Maghreb-Machrek*, n° 100, pp. 25-41, Paris.
- BOUSQUET. C, 1986 « Les nouveaux citadins de Beni Izguen, M'zab », *URBAMA*, fascicule de recherches n° 17, tome II, Tours.
- COTE. M, 1012, *Signatures sahariennes*, terroirs et territoires vus du ciel, méditerranée, Aix En Provence, 307p.
- COTE. M, 2002 « Une ville remplit sa vallée: Ghardaïa », revue *Méditerranée* n° 3.4 Aix en Provence, pp107 - 110.
- COTE. M, 1996, *L'Algérie espace et société*, Masson/Armand Colin, Paris, 245p.
- FONTAINE. J, 1996 « Les populations sahariennes » Tours, *Les Cahiers d'URBAMA*, n° 12, p.p. 33-44.
- KOUZMINE. Y, 2010 « villes sahariennes et migration en Algérie, polarisation et structures spatiales régionales », *villes d'Algérie*, éd. CRASC, pp. 127-137, Oran.
- RAVEREAU. A, 1981, *Le M'zab, une leçon d'architecture*, Sindbad, Paris, 282p
- SARI. Dj, 2003, *Le M'zab une création ex-nihilo en harmonie avec les principes égalitaires de ses créateurs*, éditions
- ANEP, Alger, 77 p
- Ghardaïa- Atlas 2004
- PDAU de la vallée du M'zab, 1992, URBATIA, Ghardaïa
- PDAU de la vallée du M'zab révision, 2007, URBATIA, Ghardaïa
- ONS, 1998, Armature urbaine n° 97, collections statistiques, RGPH 1998.
- Armature urbaine, RGPH 2008.